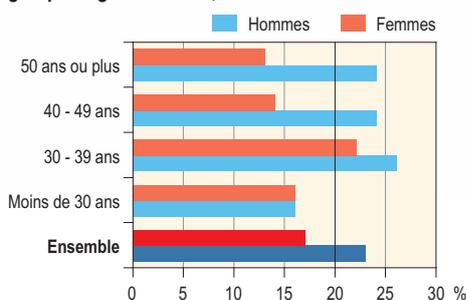


Portrait des salariés genevois diplômés d'une haute école

En 2006, dans le canton de Genève, 20 % des salariés du secteur privé possèdent un diplôme provenant d'une haute école : université, école polytechnique, haute école spécialisée (HES). Ce taux de diplômés s'est légèrement accru depuis 2000, où il s'établissait à 17 %. Les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à avoir une telle formation.

Dans le secteur privé, le taux de diplômés d'une haute école se monte à 23 % pour les hommes et à 17 % pour les femmes. L'écart s'est légèrement réduit depuis 2000. Le taux de diplômés salariés est nettement inférieur à l'échelon national (11 %), où l'écart entre les sexes est le même qu'à Genève : 13 % pour les hommes et 7 % pour les femmes¹.

Taux de salariés diplômés d'une haute école, selon le groupe d'âges et le sexe, en 2006

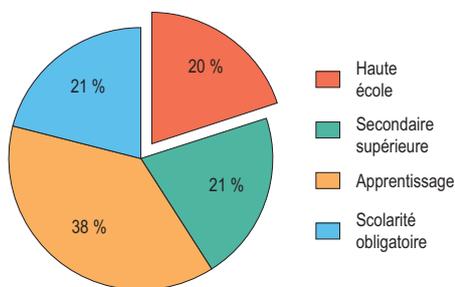


poste de niveau 2. Reflet de la relative rareté des femmes dans les postes les plus élevés, seules 24 % des femmes diplômées d'une haute école occupent un poste de niveau 1, contre 39 % des hommes.

On peut estimer que les salariés diplômés d'une haute école classés dans l'un des deux niveaux les plus bas (3 et 4) sont déqualifiés, c'est-à-dire que leur niveau de formation est trop élevé par rapport aux qualifications requises pour le poste qu'ils occupent.

Le taux de salariés déqualifiés ainsi obtenu est relativement élevé (31 %). Comme ce n'est qu'une approximation, il ne peut s'interpréter pour lui-même. Néanmoins, l'ampleur de l'écart entre femmes et hommes (respectivement, 37 % et 27 %) indique que les salariées ont une propension plus grande que leurs homologues masculins à occuper des postes a priori moins élevés que ceux auxquels elles pourraient prétendre. A noter que le phénomène est encore plus marqué pour les étrangers.

Répartition des salariés selon le niveau de formation, en 2006



Diplômés d'une haute école les plus nombreux parmi les trentenaires

Le taux de diplômés d'une haute école est le plus élevé parmi les salariés âgés de 30 à 39 ans (24 %). C'est le signe que la proportion de salariés ayant achevé une formation élevée a tendance à s'accroître avec le temps. Ce constat est surtout valable pour les femmes, pour lesquelles l'écart entre les classes d'âges est particulièrement marqué.

Les femmes diplômées d'une haute école plus souvent « déqualifiées »

Le **niveau des qualifications requises pour le poste de travail** dépend du degré de difficulté des tâches assignées. Dans la LSE (voir au verso), il existe quatre niveaux :

1. poste comportant les travaux les plus exigeants et les tâches les plus difficiles
2. poste requérant un travail indépendant et très qualifié
3. poste requérant des connaissances professionnelles spécialisées
4. poste comportant des activités simples et/ou répétitives.

Il est logique que les diplômés d'une haute école occupent des postes requérant un niveau de qualifications plutôt élevé. Ainsi, les deux sexes confondus, 34 % d'entre eux occupent un poste de niveau 1 et 36 % un

Haute école et responsabilités hiérarchiques

Avoir un diplôme décerné par une haute école ne conduit pas forcément à occuper un poste à responsabilités hiérarchiques : seuls 21 % des diplô-

més d'une haute école sont cadres supérieurs et 24 % cadres moyens. A l'autre extrême, 25 % n'exercent aucune fonction d'encadrement.

Reste que la majorité des cadres supérieurs ou moyens ont un diplôme provenant d'une haute école (respectivement, 60 % et 52 %).

Diplômés nombreux dans les branches à forte intensité de connaissance

Dans le secteur secondaire, la *chimie* est la seule branche à se distinguer par un taux de diplômés d'une haute école supérieur à la moyenne (20%). C'est aussi l'une des branches industrielles où la part des salariés actifs dans les activités de production est la plus faible, notamment par rapport à celle regroupant *horlogerie et fabrication d'instruments de précision*.

Dans le secteur tertiaire, le taux de diplômés d'une haute école est supérieur à la moyenne dans ce qu'on

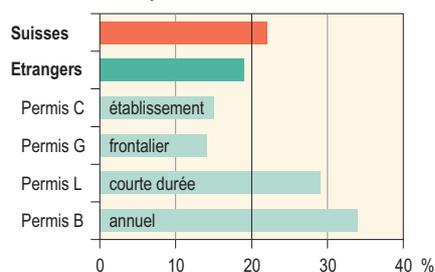
Ce taux est également plus élevé dans le *commerce de gros*, branche qui, à Genève, se distingue par la présence de plusieurs centres de décisions de multinationales étrangères.

Niveau de formation très variable pour les étrangers

Globalement, la différence entre Suisses et étrangers est plutôt faible : les taux de diplômés d'une haute école sont, respectivement, de 22 % et 19 %. Mais la situation des étrangers varie beaucoup en fonction du type de permis. Les titulaires d'un permis d'établissement (C) ou d'un permis frontalier (G) sont, proportionnellement, moins souvent au bénéfice d'une formation élevée que le reste des salariés. Ces deux types de permis représentent plus des trois quarts des salariés étrangers

Au contraire, les titulaires d'un permis annuel (B) ou de courte durée (L) affichent des taux de diplômés d'une

Taux de salariés diplômés d'une haute école, selon la nationalité ou le permis de travail, en 2006



restreints, se composent de deux catégories de salariés distinctes : ceux réalisant des tâches nécessitant peu de qualifications et, au contraire, ceux occupant des fonctions à haute valeur ajoutée. Malgré leurs différences, ces deux types de permis ont, comme point commun, de pallier le manque de main-d'œuvre locale pour certaines activités.

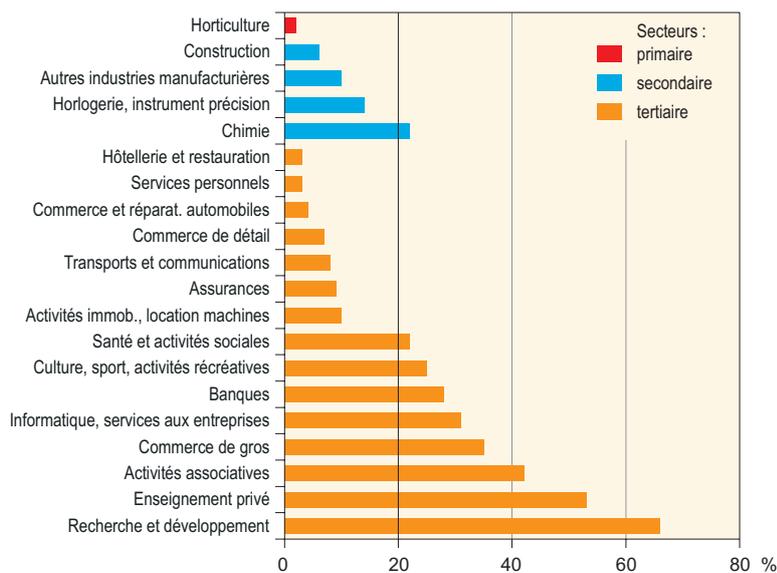
Une femme diplômée sur 10 reste au foyer

Dans ce dernier paragraphe, on quitte l'univers des salariés du secteur privé pour passer à celui de la population résidente âgée de 15 ans ou plus potentiellement active (ensemble des personnes sans celles en formation ni les retraités). En 2007, dans le canton, le taux de diplômés d'une haute école s'établit à 33 %, contre 15 % à l'échelon national.

L'axiome d'après lequel plus les personnes sont formées, plus elles sont actives n'est pas vraiment corroboré. Au sein de la population potentiellement active résidant à Genève, le taux d'activité est en effet de 92 % pour les diplômés d'une haute école, soit à peine plus que pour l'ensemble (89 %).

En revanche, le fait que l'inactivité professionnelle touche surtout les femmes est confirmé, qu'elles aient ou non un diplôme d'une haute école. Ainsi, 11 % des diplômées choisissent de rester au foyer, contre 13 % de l'ensemble des femmes potentiellement actives.

Taux de salariés diplômés d'une haute école, selon la branche économique, en 2006



appelle les secteurs à forte intensité de connaissance : *banques, informatique et autres services aux entreprises, recherche et développement, enseignement, santé et activités sociales, culture, sport et activités récréatives*.

haute école particulièrement élevés, nettement supérieurs à celui des salariés suisses.

Schématiquement, ces deux types de permis, qui couvrent des effectifs assez

¹ Dans le secteur public cantonal et international, le taux de diplômés d'une haute école est plus élevé que dans le secteur privé.

Les données sur les salariés actifs dans le canton de Genève proviennent de l'enquête suisse sur la structure des salaires (LSE), effectuée tous les deux ans par l'Office fédéral de la statistique (OFS). Les résultats pour Genève concernent uniquement le secteur privé. Les données sur les personnes actives résidant dans le canton de Genève proviennent de l'enquête suisse sur la population active (ESPA), effectuée tous les ans par l'OFS.

Pour plus d'informations, voir le site Internet de l'OCSTAT : <http://www.ge.ch/statistique> (choisir le domaine 3 *Vie active, emploi et rémunération du travail*).